

Michel
ONFRAY
Théorie de la dictature



JAI
LU

Michel Onfray, *Théorie de la dictature précédé de Orwell et l'empire maastrichtien*, Paris, Robert Laffont, 2019, ISBN 9782221241752.

En photographie figure l'édition de poche au prix plus accessible. Il nous a paru intéressant de revenir sur ce livre polémique à la lumière des prises de position répétées de son auteur devant les micros et les caméras dans les années qui ont suivi. Un livre vite écrit et qui fait penser au « terrible simplificateur » de l'historien bâlois Jacob Burckhardt (1818-1895), expression forgée en 1889 pour mettre en garde contre l'avènement en Europe de régimes despotiques et brutaux contre la démocratie qui était en train de naître un peu partout. C'est l'œuvre d'Orwell (*La Ferme des animaux* et *1984*) qui est le prétexte de ce livre.

Le premier texte « Orwell et l'empire maastrichtien » est confus. Un rappel de la pensée antitotalitaire d'Orwell, l'annonce d'une « dictature d'un type nouveau », forcément inconnue de l'auteur britannique : un programme impérialiste de l'Occident capitaliste dirigé par les USA – puis une polémique contre le PCF collaborationniste et même Guy Môquet, son agent (cet enfant a tout de même été arrêté, puis fusillé après avoir écrit l'admirable lettre que l'on sait), une liste des grands communistes français, de Francis Lemarque à Elisabeth Roudinesco (un fatras forcément incomplet et, faisons court : grotesque !), une polémique contre le marxisme, puis contre le structuralisme, contre BHL (certes un concurrent d'Onfray dans la compétition médiatique). La notion d'Etat maastrichtien n'est jamais définie. Est-ce l'Europe ? Est-ce la France ? Plutôt l'Europe, semble-t-il, mais jamais Onfray ne cite un autre pays que la France. Il établit une liste des agents post-soixante-huitards, de Cohn-Bendit à Lionel Jospin – mais le grand agent maastrichtien est Giscard d'Estaing, le successeur de Jean Monnet, qui pour sa part voulut assassiner de Gaulle après s'être enrichi en vendant l'alcool interdit durant la Prohibition. François Mitterrand, ce grand pétainiste antisémite, a d'ailleurs aussi contribué à cette dictature. Qu'on nous pardonne de ne pas corriger en détail ces affirmations à l'emporte-pièce et une foule d'autres qu'il est impossible ici de relever ! Contentons-nous de rappeler que l'UE est statutairement composée de démocraties, forcément imparfaites, mais incomparablement plus libres que la Russie ou la Chine et dans l'ensemble plus sociales que les USA.

Où en sommes-nous maintenant selon Michel Onfray ?... « paupérisation galopante, prolifération du racisme et de l'antisémitisme, participation aux guerres atlantistes sur le restant de la planète, destruction des équilibres au Proche et au Moyen-Orient, effondrement des systèmes de protection sociale et du service public. » Certaines affirmations sont tout à fait fausses. Dans les dernières décennies les sociétés européennes se sont enrichies, la protection sociale s'est améliorée, et les services publics sont confrontés aux changements amenés par la numérisation (La Poste), l'introduction des 35h en France (l'hôpital) et l'urbanisation qui se poursuit. La guerre d'Irak, qui a déstabilisé la région, n'a pas été soutenue par la France ni par l'Allemagne, et le règlement du problème israélo-palestinien n'est pas du ressort de l'UE. Comme certain extrémisme du passé (en Allemagne) et du présent (en France), Onfray aime le mot « système » pour dénoncer la prétendue dictature médiatique sur les esprits – une affirmation fausse alors et toujours fausse aujourd'hui, surtout quand on constate l'importance présence « médiatique » des ennemis du prétendu « système », à commencer par Onfray lui-même.

Une première conclusion de l'essai introductif de ce livre : « On lui (au peuple FG) a proposé le paradis en 1992, et ce pendant plus de deux décennies, or, il le voit bien, il vit dans un enfer. » Ici aussi, l'exagération est ridicule : si l'UE attire autant de migrants de tous les continents, ce n'est

certainement pas parce qu'elle représente un enfer et nul n'a constaté une migration des gilets jaunes vers la Chine ou la Russie. Une Russie, dont Onfray dit forcément du mal, Orwell oblige, quand elle est celle de Lénine ou de Staline, mais rien de négatif quand elle est celle de Poutine, même aujourd'hui ! Pourtant en termes de violence, de racisme, d'intolérance et de propagande mensongère et monolithique, il est difficile de faire pire de nos jours que Poutine.

Suivent 4 chapitres et une conclusion. A partir d'Orwell et avant de conclure, Onfray prétend « théoriser la dictature », expliquer *1984*, théoriser la révolution, expliquer *La Ferme des animaux*. Un chapitre anticomuniste, antisocialiste (on croirait lire la droite allemande qui reprocha après 1945 son « socialisme » à Hitler – pour s'en prendre à la social-démocratie, le seul parti qui osa voter en 1933 contre les pleins pouvoirs au dictateur !), puis il n'est plus question d'Europe ni de Maastricht, mais seulement d'Orwell. Toute révolution est appelée à échouer. Dans la conclusion, des aperçus intéressants et amusants sur la réécriture actuelle des volumes du Club des Cinq d'Enid Blyton, des remarques polémiques sur le genrisme actuel auquel est opposée la nostalgie de la « nature », une critique du mercantilisme des médias (mais la presse chinoise ou russe, cela vaut-il mieux ?) et, il faut bien justifier le titre, une attaque de « l'Empire » dans les dernières lignes. On l'aura vu, un livre vite, trop vite écrit, dont le cœur substantiel est un hommage mérité à Orwell et une polémique totalement injuste et injustifiée contre un prétendu Empire maastrichtien. On voit pourtant bien en ce moment les faiblesses de l'UE, notamment sur les plans économique, technologique, militaire. Le prétendu Empire maastrichtien est un fantôme, aucun pays européen autre que la France n'apparaît et les compétences politiques et économiques d'Onfray semblent bien minces, pour ne pas dire plus. On notera au total que l'auteur se laisse entraîner par une novlangue (Empire maastrichtien) qui lui tient lieu de pensée. Dommage, car la sensibilité d'écorché de l'auteur suscite l'empathie. Onfray aime le travail et les travailleurs, la vie, la nature et déteste les modes actuelles, notamment une forme de pensée obligée répandue surtout dans le monde universitaire et, hélas aussi, dans une partie du monde politique. Est-ce une raison pour détester le projet européen ? Certainement pas. Un stage de quelques mois dans la Pologne dirigée par le PIS aurait tout pour donner à notre auteur une idée de la diversité de « l'Empire maastrichtien » et des avantages (ou des inconvénients ?) d'un pays où l'on déteste, comme Onfray, les totalitarismes nazi et soviétique, le genrisme et la pensée obligée de certaines universités occidentales... et parfois aussi certaines formes de liberté (le « libéralisme ») auxquelles nous sommes attachés en France. François GENTON.